

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne... 30 c.
Réclames, — — — 50
Faits divers, — — — 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des inscriptions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.
SOMMAIRE : 30 fr.
Un an... 16
Six mois... 8
Trois mois... 4
Poste : 25 fr.
Un an... 18
Six mois... 10
Trois mois... 5
En s'abonnant : SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33 ; A. EWIG, Rue Taitbout, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 11 Juillet 1877.

Chronique générale.

Les renseignements qui nous arrivent de certains départements montrent que la grande manœuvre électorale des radicaux consiste à annoncer la guerre. On nous cite un village où la guerre est crue si imminente, que deux fiancés retardent leur mariage depuis plus d'un mois.

Les faiseurs de ces bruits de guerre répandent une véritable perturbation dans le pays. Ces manœuvres sont criminelles à tout point de vue. Elles enlèvent toute liberté aux électeurs et portent le plus grand préjudice aux intérêts commerciaux et industriels, sans compter les autres conséquences qu'elles pourraient avoir.

Ces manœuvres sont trop coupables pour n'être considérées que comme l'émission de fausses nouvelles. Il est nécessaire que le gouvernement avisé. Les émissaires peuvent être pris en flagrant délit. Il faut les punir avec toute la sévérité des lois. Si on ne brise pas cette arme perfide dans la main de nos adversaires, la liberté et la franchise électorales sont absolument violées : les élections sont faussées, et le pays dangereusement troublé.

On lit dans l'Avenir militaire :

M. le général Berthaut cherche en ce moment, d'accord avec M. le président du conseil et M. le ministre des affaires étrangères, à obtenir de M. le ministre de l'intérieur que les élections soient fixées à une date aussi rapprochée que possible.

Les dispositions pour les grandes manœuvres ont été partout arrêtées par les états-majors généraux des corps d'armée, de concert avec les diverses autorités, et ce n'est

pas sans de grands inconvénients que des concentrations de troupes considérables pourraient être retardées jusqu'à la mi-octobre, à l'ouverture des travaux de labour.

On donne aujourd'hui comme certain que la date des élections sera irrévocablement fixée cette semaine par le conseil des ministres.

**

L'agence Havas a transmis aux journaux une note importante en ce qu'elle concerne le choix des candidatures conservatrices. La voici :

« L'approche des élections a amené à Paris un grand nombre de candidats qui, les uns, anciens membres des précédentes Assemblées, les autres, nouveaux venus dans la politique, viennent solliciter l'appui du gouvernement. Il y a à cet égard, depuis quelque temps, une affluence considérable dans les divers ministères, surtout au ministère de l'intérieur. Le gouvernement a pris une décision sur un point : c'est d'appuyer tous les membres de la Chambre des députés dissoute qui ne se sont pas associés à l'ordre du jour voté par les gauches. Les circonscriptions qui les avaient élus précédemment sont donc d'ores et déjà pourvues du candidat désigné par le gouvernement.

Quant aux autres circonscriptions, le choix du gouvernement paraît devoir s'arrêter, en général, sur le candidat conservateur paraissant réunir le plus de chances de succès, et uniquement sur un seul candidat, si deux candidats conservateurs se présentaient contre une candidature républicaine ayant des chances de succès.

Pour établir ce travail, il y a des conférences quotidiennes entre les chefs des différents partis conservateurs, entre le gouvernement et eux. Pour le moment, ce travail d'ensemble n'est pas arrêté complètement.

Les indications qui pourraient être données ne peuvent être qu'incomplètes ou inexactes. »

**

Le Pays a publié la note suivante :

« L'arrivée à Paris du général allemand Fabrice, coïncidant avec le conseil extraordinaire que les ministres ont tenu hier après midi, bien qu'ils se fussent déjà réunis le matin, sous la présidence du Maréchal, donne lieu à de nombreux commentaires sur lesquels nous ne croyons pas devoir insister.

On dit que l'époque des élections aurait été l'objet principal de la délibération des ministres dans ces deux conseils, et qu'après une longue discussion et sur les vives instances de M. Decazes, du général Berthaut et de M. de Broglie, elles auraient été fixées à un des dimanches de la deuxième quinzaine d'août. »

La Correspondance Havas a répondu en ces termes :

« L'arrivée à Paris du général allemand Fabrice, coïncidant avec un conseil extraordinaire des ministres tenu hier, a donné lieu à des commentaires, auxquels fait allusion un journal du soir. Nous sommes autorisés à déclarer qu'ils sont dénués de toute espèce de fondement. »

Nous ferons une seule réflexion. Les bruits auxquels la Correspondance Havas fait allusion étaient faux ; mais c'est pour nous une humiliation et une douleur que de pareils démentis soient rendus nécessaires.

**

On avait parlé d'un voyage que M. Gambetta devait faire dans le Midi avant l'ouverture de la période électorale ; la France assure que le leader des gauches opportunistes ne quittera pas Paris.

**

Tous les bruits alarmants qui avaient couru sur la non réussite probable de l'Exposition universelle tombent d'eux-mêmes devant le rapport de M. Krantz, qui nous montre les travaux très-avancés, et devant les paroles de M. de Meaux, ministre de l'a-

griculture et du commerce, à la commission, qui sont les plus rassurantes pour les intérêts de tous. Il résulte du rapport de M. Krantz que le montant des marchés passés pour les travaux de l'Exposition s'élève actuellement à la somme de 25 millions de francs ; les demandes, qui s'élevèrent à 49,000 en 1867, sont déjà de 26,000 pour la section française seulement. On espère atteindre le chiffre de 35,000. Enfin, sur 35,343,000 francs dont se compose le budget de l'Exposition, 25,364,087 francs sont actuellement engagés.

**

Dans son numéro du 8 juillet, le journal le Bien public, racontant qu'au moment de la guerre « l'argenterie du ministère de l'instruction publique avait été portée à la Monnaie, et que, depuis, les ministres se sont contentés des services de ruolz qu'ils ont trouvés dans les armoires du ministère... », ajoute « que M. Brunet, n'ayant pu s'accorder de cet alliage impur, a fait acheter de l'argenterie sur les fonds du ministère... »

Cette nouvelle est absolument fautive. L'honorable ministre de l'instruction publique, M. Brunet, se contente parfaitement du ruolz de ses prédécesseurs.

C'est en outre une erreur de dire que l'argenterie a été portée à la Monnaie au moment de la guerre : ce n'est pas le gouvernement de la Défense nationale, c'est la Commune qui s'est emparée de tout ce que renfermait d'argenterie le ministère de l'instruction publique, soit 422 kilos 400 grammes, plus huit lots de pièces non estimées et 177 pièces diverses. Ces chiffres sont relatés dans un procès-verbal de l'époque et sur un reçu portant la date du 23 avril 1871, signé d'un citoyen Camélinat.

**

Le préfet de la Loire vient d'adresser une nouvelle circulaire à ses administrés pour les mettre en garde contre une nouvelle fraude dont la loi sur le colportage est l'objet. Voici ce que dit cette circulaire :

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LE SERMENT

DES PETITS HOMMES

LE SERMENT DES PETITS POLONAIS.

(Suite.)

Une belle vache blonde les regarda passer, les regarda de ses grands yeux humides et levant sa tête par dessus la haie de framboisiers noirs. Puis elle poussa son mugissement comme pour leur dire : Venez ! j'ai du bon lait à vous offrir.

Ce fut inutile ; ils n'y faisaient pas attention, parce qu'il n'y avait pas de forêt derrière elle. Mais quand ils eurent trouvé ce qu'ils cherchaient, ils ne se sentirent pas de joie, et firent les Suisses comme ils purent durant le reste du jour. En parcourant la forêt où les oiseaux chantaient encore merveilleusement, ils découvrirent une

source fraîche qui valait du vin pour leur donner à boire.

Cette source propice offrait abondamment du cresson menu et vert, qui grelottait dans les bulles d'eau vive, et les poissons, qui n'ont peur de rien dans ces larges solitudes, ne se retenaient pas de bondir parmi les joncs de la rive, en se poursuivant avec mille grâces subtiles.

Les écoliers attendirent donc ainsi la nuit, remplis d'une agitation croissante, mais sans peur, ne se rendant aucun compte de l'effet affreux que devait produire leur absence à cette heure, le plus pressé pour eux étant alors de sauver la Pologne.

Tout à coup, ils s'aperçurent que Roudolf, leur chef, devenait soucieux, et comme ils plaçaient en lui toute leur confiance, à cause de son âge de douze ans et de son caractère concentré, ils l'entourèrent pour savoir le motif de ses réflexions taciturnes.

« C'est, leur dit-il, que nous avons oublié deux choses. Quand les Suisses ont fait leur serment, ils étaient trois, et nous sommes quatre ; puis, chacun d'eux avait amené dix hommes qui les suivaient comme témoins et comme une armée représentant la Suisse ; nous n'avons pas de témoins ni d'armée ; comment faire ? »

Il y eut un moment de consternation générale. Mais après avoir discuté sur les dissemblances in-

prévues, on agréa d'être quatre au lieu de trois, par la raison qu'on était unis de manière à ne faire qu'un dès qu'on serait grand ; après quoi, tous décidèrent que les arbres leur serviraient de témoins et figureraient des hommes, se trouvant là naturellement rangés en bataille. Ils en marquèrent cinquante-trois à l'écorce qui devaient garder pour toujours une lettre de leur serment, ainsi composé par Roudolf :

— A la liberté des enfants polonais ! à la délivrance de leurs pères !

Après quoi, courant à travers et alentour de ces arbres consacrés, ils poussèrent des clameurs si héroïques que les oiseaux s'envolèrent.

Enfin, quand ils virent la lune monter ronde et lente à l'horizon, comme une tête mouvante, ce fut pour eux un saisissement suprême à ne pouvoir jamais être rendu.

Persuadés qu'elle les regardait et qu'elle allait les entendre, ils lui tendirent les bras à l'exemple de Roudolf qui dirigeait leurs âmes, et ils se mirent à genoux pour faire leur prière avant de jurer le serment.

Alors les quatre petits héros, sans armes, voués à la guerre sainte, écoutèrent avec un recueillement adorable cette triste invocation de Roudolf, qu'il avait apprise de son grand-père :

— Ne meurs pas, ô mère Pologne ! L'avenir viendra, et avec lui recroîtront les tréfiles coupés, et

nous en ferons des massues. Ils ne te tueront pas ! ils ne te tueront pas ! Il n'y a que Dieu qui tue !

— Il n'y a que Dieu qui tue ! répétèrent les enfants, et aussi la forêt qui avait de longs échos.

— Et c'est nous qui sommes les tréfiles, n'est-ce pas ? demandèrent les jeunes Polonais sanglotants.

— Oui, nous sommes les tréfiles, et nous serons les massues, répondit le pieux garçon qui les électrisait. Dites avec moi, comme moi :

« A la liberté des enfants polonais ! A l'affranchissement de leurs pères ! »

Ce qui fut répété par les quatre voix, argentine comme des voix d'enfants de chœur.

Après qu'ils se furent signés et qu'ils eurent dit : « Amen ! » les mains sur leurs poitrines, tous les bonnets furent jetés en l'air par dessus les arbres. Ils étreignirent à bras unis les gros chênes et les vieux hêtres les présents ; puis, leur frappant le cœur pour le faire battre :

— Remuez-vous tous ! criez-ils, et chantez vos grandes chansons pour porter notre serment dans le ciel !

La lune et la nuit, qui passaient ensemble, durent tendrement sourire de cette veillée buissonnière ; et puisque rien n'est caché ni perdu de ce monde surveillé par la Providence, il est permis de croire qu'elle marqua d'un signe les quatre enfants bientôt étroitement serrés dans les bras l'un de l'autre.

« Des personnes à qui l'autorisation de se livrer au colportage a été refusée font, en vertu de l'article 2 du décret du 10 septembre 1870, la déclaration qu'elles entendent ouvrir une librairie. Cette prétendue librairie, installée d'ordinaire dans une boutique occupée par un tout autre commerce, a pour but uniquement la vente des journaux.

» Je vous invite à dresser procès-verbal contre ces personnes pour colportage illégal, en ayant soin de relater les circonstances qui démontrent qu'elles n'ont de librairie que le nom. »

Le préfet de la Seine-Inférieure, à la suite de la fermeture des trois cafés : deux à Ry et un à Sotteville-les-Ronces où se tenaient des discussions politiques, vient également d'adresser une circulaire aux maires dans laquelle il dit :

« Vous voudrez bien les prévenir (les cabaretiers) que je n'hésiterai pas à faire fermer immédiatement les cafés et cabarets qui seraient transformés en lieux de propagande politique. J'invite la gendarmerie et les gardes champêtres à surveiller ces établissements avec la plus grande vigilance. »

L'Ordre, répondant à une note du *Moniteur*, dit qu'il n'est point assez naïf pour prétendre à poser des candidatures bonapartistes là où il n'aurait pas la presque certitude d'avoir l'appui de la majorité conservatrice.

« Nos candidats, ajoute-t-il, ne se présenteront que dans les circonscriptions où ils ont déjà réussi, où ils ont, dans les élections dernières, pris le premier rang parmi les candidats conservateurs et là où leurs meilleures chances, parmi les hommes d'ordre, sont évidentes.

» Partout ailleurs, nos amis soutiendront loyalement toute autre candidature favorable à l'ordre, à la conservation sociale et au maintien des pouvoirs du Maréchal jusqu'en 1880. Ils demeureront, de plus, fidèles à cette ligne de courtoisie que nous nous sommes imposée et qui seule peut rendre le bon accord possible. »

AVIS AUX COMMERÇANTS QUI SE PLAIGNENT.

On lit dans le *Moniteur universel* :

Un certain nombre de négociants de Paris se plaignent que leurs représentants reviennent de province en rapportant beaucoup moins de commandes qu'à l'ordinaire.

On signale de presque tous les départements ce fait, que les voyageurs de commerce font une propagande politique effrénée, se conformant au mot d'ordre qui leur a été donné dans plusieurs journaux radicaux.

Les attaques contre le gouvernement, les craintes de complication au dehors, la crise commerciale, etc... ; en un mot, tout le bagage d'excitations qui détraque les journaux radicaux est vidé devant le client par les voyageurs de commerce avec l'exubérance de langage qui est une de leurs qualités

A cet âge, l'immobilité suit de près les commotions violentes : la fraîcheur du grand bois, que le soir couvrait d'ombre, les ayant fait se rapprocher, l'accablement invincible de la fatigue rendit pour eux plus distinct et quelque peu redoutable le silence solennel de la forêt, et la nuit les garda bientôt plongés dans leur profond sommeil.

Un bûcheron, traversant la forêt pour y faire du menu bois par le beau clair de lune qui lui servait de lanterne, s'arrêta, tout surpris, devant les quatre dormeurs.

Leurs traits fins, inondés des rayons blancs de la lune, leurs vêtements bien taillés, la grâce et l'abandon de leur repos, le tinrent sous un respect et sous un charme.

Toutes les légendes, tous les contes de fées dont sa mémoire était pleine, lui rapprirent leurs thèmes et chantèrent en lui. Il crut voir des anges passagers, ou des petits lutins fatigués d'avoir dansé leur ronde.

Moitié par crainte, moitié par admiration, il resta stupéfait devant eux, disant pour plus de sûreté, tantôt l'oraison qui préserve des sorciers, tantôt l'Angelus qui rend les séraphins secourables.

Il lui parut même prudent de désarmer leur malice, s'ils étaient méchants, ou de mériter leur gratitude, s'ils étaient bons.

Dans ce dessein, revenant à pied de chat jusqu'au rond magique formé par les dormeurs, il

commerciales. Le premier résultat qu'ils obtiennent n'est-il pas d'effrayer la clientèle à laquelle ils s'adressent ? Le commerçant prend peur ; il resserre ses commandes, et les commis-voyageurs font ainsi naître eux-mêmes, s'ils ne l'aggravent pas singulièrement, la crise dont leurs patrons rendent le gouvernement responsable.

A la suite de la catastrophe de la *Revanche*, une commission, on se le rappelle, fut nommée pour procéder à la vérification des chaudières des bâtiments appartenant à l'escadre de la Méditerranée. Cette visite ayant démontré la nécessité de remplacer plusieurs de ces appareils, le ministère de la marine vient de faire d'importantes commandes à l'industrie privée.

Le sieur Gambetta recommence à discourir et, par conséquent, à faire de nouveau parler de lui. Le besoin ne s'en faisait généralement pas sentir, mais le sieur Gambetta en a jugé autrement. Soit !

Donc, l'ex-dictateur ayant reçu, vendredi dernier, la visite d'une députation d'Alsaciens-Lorrains, établis en Suisse dans la ville de Bienne, a été félicité par ces horlogers de profession, mais républicains de conviction, pour avoir combattu les intrigues « montées » contre la République, qui seule peut faire « notre bonheur et notre prospérité à l'intérieur, notre gloire et notre honneur à l'extérieur. »

Il faut avouer, en passant, que ces horlogers-républicains-Alsaciens ne sont vraiment pas difficiles. Quand on songe au bonheur et à la prospérité que nous a procuré la République pendant le règne de M. Gambetta, ainsi qu'à la gloire (II) et à l'honneur (III) que nous en avons tiré, on ne peut s'empêcher de se demander si les gens qui tiennent un tel langage sont dans leur bon sens ou sont bien réellement de bonne foi.

Le sieur Gambetta a remercié ces étranges patriotes, qui trouvent que la gloire et l'honneur consistent à être constamment battus et que le bonheur et la prospérité consistent à contempler M. Gambetta, à payer cinq milliards aux Prussiens en leur cédant deux provinces. Il a répondu, comme toujours, par des phrases creuses et redondantes, comme celle-ci par exemple : « Quant à consommer par la force la destruction de la République, vous pouvez dire que cela est impossible, et vous pourrez en donner pour gage la confiance, l'union, la résolution, la modération inébranlable de tous les républicains, c'est-à-dire, aujourd'hui, de la France entière. »

Il s'agit bien en vérité de parler de modération au moment même où tous les républicains, soi-disant modérés, font cause commune avec les énergumènes du radicalisme ! M. Gambetta, pour donner un gage de sa modération, eut mieux fait de s'expliquer sur le programme incendiaire de Belleville, de nous dire ce qu'il en pense et s'il rompt enfin avec ce pacte qui date de 1869 et qu'il n'a jamais désavoué.

M. Gambetta a terminé son discours par

posa un canard sauvage tout plumé sur le flanc de Roudolf, afin que son poids l'aurait, en se réveillant, qu'un brave homme était passé par là. Ce canard sauvage se faisait depuis deux jours au fond de son sac, réservé au festin dont il tâchait parfois de réjouir sa chaudière.

— Anges de Dieu ! bénezsez le pauvre charitable, marmota-t-il du bout des lèvres. Lutins agréables, laissez travailler le bûcheron qui travaille pour sa famille.

Après cette offrande, ce fut à grand-peine qu'il détacha ses pieds comme cloués sur les feuilles, et qu'il s'éloigna avec trouble, sans avoir osé réveiller l'apparition silencieuse.

Il ne put penser à autre chose en frappant les branches avec sa cognée et cherchant tout ensemble à étouffer le bruit qu'elle envoyait sous les ombrages frémissants. Il tremblait de voir accourir vers lui la ronde mignonne, mais inquiétante, et chaque coup qu'il donnait était suivi d'un regard allumé comme une étincelle.

Il faut dire aussi que le frisson qu'il sentait courir dans ses membres était mêlé d'une curiosité si attrayante, qu'elle l'entraînait à toute minute vers le point mystérieux où il avait pris peur et joie. Il continuait pourtant d'abattre ce qu'il pouvait de branches, car la provision manquait au ménage qu'il nourrissait de son labeur.

Durant ce temps, les jeunes conjurés, qui s'é-

un éloge pompeux de M. Thiers, dont il a loué « l'esprit lucide et alerte, » la « force, » la « grâce, » la clairvoyance » et aussi la « santé solide et brillante » (I)

Nous sommes charmés de savoir que M. Thiers se porte si bien de toutes les façons, mais nous devons avouer que cette satisfaction se complète par la certitude qu'on se porte au moins aussi bien à l'Elysée qu'à l'hôtel de la place Saint-Georges, et que, quoiqu'on dise ou fasse, tout restera, suivant l'expression du sieur Gambetta, pacifiquement en sa place naturelle et légitime.

L'HOMME NOIR.

D'où sort-il donc, cet homme noir ? Pourquoi est-il donc le cauchemar des révolutionnaires, le but de toutes les attaques de toutes les feuilles rouges ?

Homme du peuple, je m'adresse à toi. Tu dois le connaître : il est né de ton sang, au fond d'une échoppe ou sous le toit d'une chaudière. Enfant, n'as-tu pas partagé ses jeux ? Sa franche amitié l'attendrissait alors ; tu chérissais ce frère plein de cœur, cet aimable camarade : c'était un bon et cordial ami. Aujourd'hui tu le hais. La soutane a donc changé ton ami, ses qualités se sont donc éteintes sous ce vêtement noir ? Singulière vertu d'un morceau de drap ! Tout à l'heure tu aimais cet homme que tu savais honnête et bon ; il se revêt d'une soutane, et voilà que tu le traites comme un scélérat !

Ah ! c'est que les journaux rouges disent que les prêtres ne valent rien. Ouvrier, mon frère, je ne t'en veux pas ; mais, au nom du prêtre, je te plains, toi qui maudis un ami sur la parole d'un inconnu !

En effet, le connais-tu, ce drôle dont tu tiens l'ignoble journal entre tes honnêtes mains ? Il se dit ton frère. Lui, ton frère ? Est-ce que le sang du travailleur a jamais produit cette mauvaise race de journalistes haineux et impies ? Est-ce que vos mères laborieuses nourrissent de pareilles vipères ? Non, jamais le travail n'a mis tant de haine dans les cœurs. C'est le vice et la paresse qui forment ces âmes envieuses et passionnées !

Et vois-tu quelle lâcheté s'unit à tant de rage ! Ce n'est pas ce bavard qui se met en avant ! Ce n'est pas lui qui risquerait sa peau ! Il t'excite, il te pousse. Il te fera descendre dans la rue et monter sur les barricades. Il se réserve les préfectures et les autres fonctions rétribuées. Si tu verses ton sang, il se contentera de verser son encres. Tue les prêtres ! Le journalisme, qui a allumé tes colères, s'en lavera les mains. Il ne te connaît plus. Il ne t'a pas donné d'ordres. C'est ta faute à toi, si tu as pris ses paroles trop au pied de la lettre. Va au bain ! Va à l'échafaud ! cela ne le regarde pas.

Il ne te reconnaîtra jamais, à moins que tu ne viennes mourir près de chez lui. Alors, il réclamera ton corps, et, autour de ta dépouille, il organisera une dernière manifestation contre le prêtre, contre l'homme noir. Il te fera un enterrement civil.

Voilà la fraternité rouge !

A.-C. LAROCHE.

taient endormis sobres comme des apôtres, se réveillèrent affamés comme des écoliers, redevenus enfants, agités de tous les instincts de leur âge, ils eurent peur d'abord et se poussèrent l'un l'autre pour se rassurer au milieu de ce vaste espace qu'ils ne reconnaissaient plus.

Roudolf se délivra le premier des appréhensions vagues de la nuit, et, debout sur ses jambes courageuses, pour en finir avec le sommeil, il fureta les coins de la source où les poissons dormaient encore parmi les nénuphars dont elle était tapissée.

Ni le saule, ni l'osier ne manquaient pour leur figurer des armes agrestes ; Roudolf s'arma donc d'une branche de saule, cette même branche qui servit plus tard à le fustiger mollement par sa mère.

Alors il s'écria d'une voix guerrière qui fit éclater la courroie de ses livres, dont il avait serré sa lévite retroussée en valise :

— Vive la Pologne ! et vive le ruisseau qui donne à boire !

Ce cri, poussé par quatre gosiers altérés et stridents, ne fit pas envoler une cigogne noire abattue sur le sol, qui les regardait avec le même étonnement que le bûcheron, mais sans aucune arrière-pensée.

Descendues des hauts sapins qui peuplaient la forêt et l'assaisinaient par leur âpre senteur, elle se promenaient au bord du lac, y cherchant de la

Le conseil municipal de Perpignan, très irrité contre le préfet du département, informé qu'aucun discours ne serait prononcé aux distributions de prix des écoles communales sans lui avoir été préalablement soumis, vient de prendre une délibération par laquelle il refuse de voter les fonds nécessaires pour donner des prix aux élèves des écoles congréganistes.

Et les élèves des autres écoles, celles qui ne sont pas congréganistes, celles qui vés de prix ? Oh ! non, l'irritation du conseil municipal ne va pas jusque-là ; ce serait frapper sur ses amis. Mais quel beau sentiment d'équité se manifeste chez ces républicains !

Etranger.

On commence à se demander avec quelque anxiété quel sera le triple rôle de la Roumanie, de la Serbie et de la Grèce dans les affaires d'Orient.

Un article de la *Gazette de Cologne* avait éveillé sur un autre point plus grave encore les inquiétudes de l'Europe. Elle avait fait tenir à M. Layard, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, un langage menaçant. Ce diplomate n'aurait annoncé rien moins que l'occupation de Constantinople par un corps d'armée britannique.

Interrogé avant-hier au soir à la Chambre des communes sur ce fait, le chancelier de l'échiquier a déclaré que la nouvelle publiée par la *Gazette de Cologne* était entièrement fautive.

Un fait plus sérieux, auquel les circonstances actuelles donnent une réelle importance, c'est l'entrevue qui aura décidément lieu le lundi 16 juillet au château d'Halbrunn, dans le voisinage de Salzbourg, entre l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche.

On annonce également qu'aussitôt après cette entrevue, l'empereur Guillaume se rendra à Turnu-Magurelli, en Roumanie, et que là il aura une conférence avec l'empereur Alexandre.

Belgique. — On écrit de Bruxelles :

On se préoccupe toujours dans nos sphères politiques des questions extérieures et des dépenses militaires. Rien de rassurant ne se passe à l'extérieur, et le gouvernement anglais insiste pour que la Belgique se hâte de se mettre en mesure de défendre énergiquement son indépendance.

Il me revient encore que de jeunes Allemands, établis dans différentes parties du pays, ont été rappelés par l'autorité militaire. On parle aussi d'une session extraordinaire au mois de septembre. Nous verrons bien.

Bruxelles, 9 juillet.

500 ouvriers belges viennent de partir de notre ville. Ils sont engagés aux travaux de l'arsenal de Woolwich.

nourriture pour ses enfants qui dormaient encore sous leurs ailes en duvet. Son bec rouge et son long cou arqué s'avancèrent familièrement vers les jeunes écoliers dont les yeux s'arrêtaient avec surprise sur cette visiteuse inattendue de leur grande chambre à coucher. Elle allait et venait presque sur leurs pieds, avec une contenance amicale et l'on ne voyait nulle trace de superstition humaine. L'oiseau intelligent cédait à ce charme dont l'effiance est parée aux yeux des bêtes innocentes comme aux yeux des hommes soupçonneux.

Après quelques passes devant eux, intelligemment comme des saluts entre voyageurs inoffensifs, elle s'envola bruyamment par dessus leur tête et disparut dans les arbres, leur jetant pour adieu la note sonore et prolongée de sa race, qui parut à Roudolf d'un merveilleux augure pour la Pologne, et ayant entendu dire mille biens du naturel prophétique de la cigogne.

Ce fut alors qu'il trouva le canard glissé le long de sa tchamarka que sa ceinture de cuir se retournait de sa ceinture de cuir se retournait, on résolut de profiter du miracle qui dotait un bois de canards sauvages tout plumés.

(La suite au prochain numéro.)

Angleterre. — Le comité anglais de secours aux blessés vient d'envoyer quatre chirurgiens avec de nombreux secours pour renforcer les ambulances anglaises déjà formées en Orient.

Egypte. — On écrit d'Alexandrie, 8 juillet : En prévision des tentatives qui pourraient être faites pour détruire sur plusieurs points les berges du canal de Suez, le gouvernement égyptien vient d'établir tout le long du canal, et à des distances assez rapprochées, des postes de police chargés d'en surveiller jour et nuit les abords.

Allemagne. — Un fléau des plus graves vient de s'abattre sur l'Allemagne. Un insecte des plus malfaisants, la mouche du Colorado, fait invasion sur les plantations de pommes de terre des environs de Cologne. Les pertes sont considérables. Voici sur ce point les détails que nous trouvons dans la Gazette de Cologne :

Malgré toutes les mesures de précaution, l'insecte du Colorado, ce terrible ennemi des pommes de terre, a pénétré en Allemagne. On l'a trouvé dimanche dernier dans un champ, près de Mülheim, appartenant à un boucher qui reçoit du lard américain. Le ministre de l'intérieur en a été prévenu par dépêche télégraphique. On peut s'attendre à ce que le gouvernement prenne les mesures les plus énergiques pour extirper le mal. Sans doute, il est difficile d'agir contre un ennemi qui est encore trop peu connu pour qu'on puisse arrêter un plan d'opérations certain. Cependant, nos naturalistes pourront à peu près indiquer les moyens qu'il s'agit d'adopter. Peut-être faudra-t-il, comme pour le phylloxera, avoir recours à une loi spéciale.

Guerre d'Orient.

Samedi 7 juillet, la ville de Ternova, qui est fortifiée et défendue par 3,000 nizam, a été enlevée d'assaut par le général Gourko avec deux sotnias de cosaques et quelques dragons de la garde.

Lundi 9 juillet, un corps d'infanterie et de l'artillerie sont venus occuper la place. Les Russes sont maîtres à cette heure du triangle formé par Sisiova, Ternova et Biela.

La possession de Ternova, qu'ils vont sans doute fortifier encore, leur servira de point d'appui pour pousser une pointe avec leur cavalerie légère vers les Balkans, — et pour résister à un retour offensif d'Abdul-Kérim, si ce général essayait de sortir du quadrilatère.

Pendant que l'aile gauche des Russes semble se diriger vers Routschouk en s'échelonnant le long de la Jantra, un autre corps, qu'on estime à 80,000 hommes, prend position sur la rive roumaine en face de cette ville. Ce mouvement indique que les efforts des Russes doivent avant peu se tourner vers cette place forte, dont la prise leur ouvrirait l'entrée du quadrilatère et leur permettrait d'établir un passage sur le Danube, en face du chemin de fer roumain, dont Giurgovo est l'extrémité sud.

Les Turcs paraissent deviner le but de l'ennemi, car ils concentrent des masses considérables entre Rasgrad et Routschouk pour empêcher l'aile gauche du grand-duc Nicolas de tourner la place. Si le mouvement des Russes réussissait, Routschouk se trouverait complètement investi.

D'après une dépêche de Constantinople, une tentative de passage des Russes aux environs de Silistrie aurait été repoussée. Il est possible que les Russes aient essayé, sur ce point, de franchir le fleuve, mais nous croyons, jusqu'à preuve contraire, que ce n'est là qu'une simple démonstration et peut-être une feinte pour attirer sur ce point l'attention des Turcs. Le corps russe qui opère dans la Dobroudja est encore trop loin de Silistrie par la rive droite, pour que les Russes aient fait une tentative sérieuse de ce passage. Ils attendront évidemment l'arrivée de ce corps qui commande le général Zimmermann. Le passage du fleuve sur ce point, en ce moment, n'aurait aucun

Les dépêches que nous recevons aujourd'hui d'Asie confirment le temps d'arrêt survenu dans la retraite des Russes. Ceux-ci sont pris position à Ipek, où ils semblent

vouloir tenir ; ils continuent le bombardement de Kars, malgré l'approche de Moukhtar-Pacha ; et ils marchent sur leur gauche au secours de Bayazid. S'ils ont eu des échecs, ils n'en paraissent pas découragés.

Bucharest, 40 juillet.

L'armée roumaine attend toujours que le passage de l'armée russe soit complètement terminé pour se mettre en mouvement.

Son rôle consisterait, dit-on, à occuper quelques points fortifiés sur la rive droite du Danube, de manière à assurer les communications avec la rive gauche de ce fleuve.

Munich, 9 juillet.

Des agents russes sont en ce moment sur notre place. On assure qu'ils y négocient une commande de fusils, système Podewils.

Chronique Locale et de l'Ouest.

La distribution des prix aux élèves des écoles des Frères de la Doctrine chrétienne (ville et Ponts) aura lieu le mercredi 25 juillet, à 1 heure, à l'établissement de la montée du Fort.

On lit dans le Journal officiel :

Par un jugement en date du 9 décembre 1875, le tribunal de première instance de Saumur (Maine-et-Loire) a ordonné une enquête à l'effet de constater l'absence du sieur Collet (Jean-René), ancien militaire, employé des lignes télégraphiques, domicilié en dernier lieu à Trucel, disparu depuis 1842.

Par une récente circulaire, M. le directeur général des postes vient de rappeler aux facteurs chargés de la distribution des lettres et des imprimés qu'il leur est expressément interdit de porter à domicile, dans les cours ou en dehors de leurs tournées, des journaux ou imprimés qui n'auraient pas été déposés dans les bureaux de poste, et que toute infraction à ces défenses générales serait punie de la peine de révocation, sans préjudice des poursuites judiciaires auxquelles ces mêmes faits peuvent donner lieu en vertu de la loi de 1849 sur le colportage.

Cholet. — A l'occasion des courses de Cholet, qui auront lieu, cette année, le dimanche 5 août, la Compagnie du chemin de fer d'Orléans fera délivrer, le 5 août, aux gares de Niort, Saumur et Nantes, ainsi qu'aux stations comprises entre ces trois points et Cholet, des billets aller et retour de toutes classes pour Cholet, comportant une réduction de 40 0/0 sur les prix du tarif général.

Ces billets donneront droit à l'admission dans tous les trains réguliers de voyageurs, à l'exception des trains-poste et express. Ils seront valables, pour le retour, jusqu'au dernier train de la journée du 6 août.

A l'occasion de la nomination de docteur en Sorbonne de M. l'abbé Bellanger, nous lisons dans l'Union de l'Ouest :

« M. l'abbé Léon Bellanger a soutenu, samedi, devant la Sorbonne, les deux thèses dont nous avons indiqué le sujet. M. Egger, professeur de littérature grecque, présidait le bureau d'examen ; il avait pour assesseurs MM. Benoist, professeur de littérature latine, Darmesteter, professeur de philologie romane, Lenient et Berghaine.

« La thèse latine sur Gauthier de Châtillon et l'Alexandride a fait l'objet d'une discussion vive et intéressante. La thèse française sur les origines de la rime a valu au jeune candidat les appréciations les plus flatteuses de la part de ses examinateurs, qui l'ont déclarée un travail sérieux, parfois nouveau et original, très-utile désormais à ceux qui voudront s'occuper de versification française. Nous avons à peine besoin d'ajouter que le candidat a été déclaré digne du grade de docteur.

« M. l'abbé Bellanger a été successivement élève de Mongazon, puis de l'école des Hautes-Études, que dirige M. l'abbé Pasquier. Ce succès, ajouté à tant d'autres, récompense et encourage l'éminent directeur de l'école Saint-Aubin. La veille encore, trois jeunes gens préparés par ses leçons savantes et méthodiques, M. Georges Bricard et les abbés Jean Poulain et Jules Ménard obte-

naient, à Poitiers et à Bordeaux, le diplôme de licencié ès-lettres. Ainsi l'école Saint-Aubin, fondée il y a cinq ans et devenue aujourd'hui le plus utile auxiliaire de la Faculté des lettres, a déjà fait recevoir dix-sept licenciés. Excepté l'école normale supérieure, il n'y a pas en France un établissement de l'Etat qui puisse se flatter de pareils succès. »

Le Journal d'Indre-et-Loire annonce que, par décret du 8 juillet, M. Belle, maire de Tours, et M. Guinat, maire d'Amboise, sont révoqués.

Niort. — Nous croyons savoir, dit le Poitou, que M. d'Availles, cédant aux sollicitations des conservateurs de la 1^{re} circonscription de Niort, est résolu à poser sa candidature devant le comité qui aura pour mission de désigner un candidat aux électeurs.

Depuis la semaine dernière, les jours décroissent : le mardi 3 juillet, en effet, à midi, la Terre était à sa plus grande distance du Soleil pour cette année.

Mars arrive à se lever à 2 heures 42 minutes après le coucher du soleil, presque en même temps que Saturne. Le rapprochement de ces deux planètes est curieux à suivre, leur distance n'est plus que d'environ quatorze fois la largeur de la pleine Lune.

Jupiter est un peu plus haut dans le ciel au moment où le soleil se couche. Son éclat est tel qu'il ne peut être confondu avec aucune étoile de la région où il se trouve.

Saturne, avec sa couleur blanche et pâle, se lève un peu avant Mars, parce qu'il est plus au nord. Nostradamus aurait dit que le vieux et calme Saturne vient tempérer les ardeurs de Mars et que la guerre d'Orient aura bientôt un terme.

CONSEILS ET RECETTES.

Le sirop de vinaigre framboisé. — Prenez un bocal ou bien un vase de grès ; mettez-y autant de framboises bien mûres et bien épluchées qu'il pourra en contenir sans les presser ; ajoutez du bon vinaigre pour les couvrir entièrement après huit jours d'infusion, versez le tout sur un tamis et pressez votre fruit de manière à en exprimer tout le jus. Votre vinaigre étant bien clair et bien imprégné du parfum de la framboise, pesez-le, et pour une livre de liqueur prenez un kilog. de sucre en poudre que vous mettez dans un bocal ; versez dessus votre vinaigre, bouchez bien le vase, placez-le au bain-marie à un feu très-modéré ; aussitôt le sucre fondu, laissez éteindre le feu et, votre sirop étant presque refroidi, mettez-le en bouteilles.

Une boisson rafraîchissante. — Par ces temps de forte chaleur et de travaux pénibles, nous croyons devoir donner aux cultivateurs la formule d'une tisane excessivement rafraîchissante et peu coûteuse.

Elle est en usage sur toutes les lignes de chemins de fer, dans les manufactures et les établissements de l'Etat.

Voici la formule :

Eau pure,	250 litres.
Gentiane,	250 grammes.
Houblon,	62 —
Feuilles de noyer,	425 —
Acide tartrique,	50 —
Mélasse,	750 —
Essence de citron,	4 —

Les cerises sont en ce moment l'un des desserts les plus communs et des mieux appréciés.

A ce propos, nous rappelons le sixain suivant tiré de l'Echo de Salerne :

La cerise a pour la santé
Plus d'une bonne qualité ;
C'est un des meilleurs fruits que produit la terre ;
Elle purge l'estomac, il forme un sang nouveau ;
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau,
Délivre les reins de la pierre.

Publications de mariage.

Léon Nouzil, cavalier de remonte, en garnison à Saumur, et Clarisse Morin, domestique, d'Angers.

Prosper-Victor Gallais, forgeron, de Saumur, et Camille-Alphonsine Masson, couturière, même ville.

Faits divers.

Nous avons sous les yeux le compte rendu de l'assemblée générale des actionnaires de la Société Liebig qui vient d'avoir lieu à Londres. Les résultats sont aussi satisfaisants que possible et le dividende a été fixé pour l'exercice 1876 à 50 francs par action de 20 livres sterling, soit 500 francs.

Le bénéfice net de cette importante entreprise s'élève, amortissement compris, à près d'un million huit cent mille francs. Un pareil chiffre se passe de commentaire. Les actionnaires de la Compagnie Liebig peuvent d'autant plus se féliciter d'un semblable résultat, que celui-ci est la conséquence d'une sage, honnête et vigilante administration et qu'il justifie en même temps l'excellence et la supériorité d'un produit alimentaire fabriqué avec la plus grande loyauté commerciale, et dont la consommation, chaque jour plus répandue, défie toute critique et toute concurrence.

Deux amis causent de la réorganisation militaire :

— J'avais quelque goût pour l'état militaire, mais ma manière de voir s'opposa à ce que j'entrasse dans l'armée.

— Tu étais libéral ?

— Non, j'étais myope.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Chronique Financière.

Bourse du 10 juillet 1877.

Le public paraît décidé à ne pas accepter le fardeau dont les syndicats s'étaient chargés à son intention. Bien loin de s'élever au niveau qu'ils atteignaient l'année dernière à pareille époque, les achats des recettes générales sont de beaucoup inférieurs à leur chiffre des mois les moins favorisés. Ils n'ont porté que sur 3,000 fr. de 3 0/0 et sur 15,000 fr. de 5 0/0. On regarde comme certain que de grandes batailles seront livrées d'ici à la fin du mois et l'on craint de voir le nombre des belligérants augmenter. La faiblesse a dominé du commencement à la fin de la Bourse. Le 3 0/0 a reculé de 70 à 69.80 pour finir à 69.90. Le 5 0/0 ferme à 106.87 1/2, en baisse de 0.17 centimes 1/2. Si le futur emprunt de la ville de Naples n'avait aucune chance de succès quand la hausse était à son apogée, quel accueil lui sera donc réservé si on l'offre au public à un moment où l'optimisme aura cessé de dominer ? Ces émetteurs courent à un échec plus éclatant encore que celui subi il y a quelques jours par l'emprunt portugais, conformément à nos prévisions. Les fonds d'Etat internationaux étaient plus faibles encore que nos rentes. Le 5 0/0 italien a reculé à 68.35. On offrait les obligations égyptiennes 6 0/0 à 206.25. La Banque de Paris était demandée au comptant à 9.55. Le Crédit foncier, très-offert, a perdu une dizaine de francs à 670. Les chemins de fer français sont restés à peu près stationnaires.

(Correspondance universelle.)

Marché de Saumur du 7 juillet.

Froment (l'h.) 77	24 50	Huile chene.	50	—
2 ^e qualité. 74	22 50	Huile de lin.	50	—
Seigle 75	14 50	Graine luzerne	50	—
Orge 65	14 50	— trèfle	50	—
Avoine h. bar. 50	11 50	Foin (dr. c.)	780	55
Fèves 75	15 75	Luzerne	780	45
Pois blancs. 80	44	Paille	780	35
— rouges. 80	34	—	—	—
Graine de lin. 70	—	Amandes	50	—
Farine, culas. 157	66	Cire jaune.	50	250
Colza 65	—	Chanvres 1 ^{re}	—	—
Chenevis 50	16	— qualité (52 k. 500)	—	—
Huile de noix. 50	112 50	2 ^e	—	—

COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1876.	1 ^{re} qualité	à 130
Id. 1876.	2 ^e id.	à 50
Ordin., envir. de Saumur 1876.	1 ^{re} id.	à 45
Id. 1876.	2 ^e id.	à 32
Saint-Léger et environs 1876.	1 ^{re} id.	à 55
Id. 1876.	2 ^e id.	à 45
Le Puy-N.-D. et environs 1876.	1 ^{re} id.	à 45
Id. 1876.	2 ^e id.	à 40
La Vienne, 1876.	1 ^{re} id.	à 38

ROUGES (2 hect. 20).

Souzy et environs, 1875	1 ^{re} qualité	à 145
Id. 1876	2 ^e id.	à 115
Champigny, 1875	1 ^{re} qualité	à 145
Id. 1876	2 ^e id.	à 130
Id. 1876	1 ^{re} id.	à 120
Id. 1876	2 ^e id.	à 100
Varrains, 1875	1 ^{re} qualité	à 100
Varrains, 1876	2 ^e id.	à 100
Bourgueil, 1875	1 ^{re} qualité	à 100
Id. 1876	2 ^e id.	à 120
Id. 1876	1 ^{re} id.	à 100
Id. 1876	2 ^e id.	à 100
Restigné 1875	1 ^{re} id.	à 100
Id. 1876	2 ^e id.	à 100
Chinon, 1875	1 ^{re} id.	à 100
Id. 1876	2 ^e id.	à 100
Id. 1876	1 ^{re} id.	à 100
Id. 1876	2 ^e id.	à 90

Refusez les contrefaçons.
— N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE
Du BARRY, de Londres

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, atteintes, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dardres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dé-

périssement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fébrile en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs d'urnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Également préférable au lait, à la panade et à la nourrice, elle est, pour élever les enfants, par excellence, le seul aliment qui garantit contre tous les accidents de l'enfance.

Elle raffermi les chairs des personnes affaiblies ou bonsoiffées. Quatre fois plus nutritive que la viande, sans échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. — 88,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlesuart, le duc de Plouha, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Würzer, etc., etc.

Certificat N° 89,211.

Orvaux, 15 avril 1875.
Depuis quatre ans que je fais usage de votre inestimable *Revalescière Du Barry*, je ne souffre plus des douleurs des reins qui m'avaient cruellement tourmenté durant grand nombre d'années. Je jouis, dans ma 93^e année, du bien-être d'une santé parfaite.

J'ai l'honneur, etc.

LEROY, curé.

Cure N° 45,270.
PHthisie. — M. Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

Cure N° 74,442.
Courmes, par Vence (Alpes-Maritimes), juillet 1871.

Depuis que je fais usage de votre bienfaisante *Revalescière*, je ressens une nouvelle vigueur; la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

MEYFRET, curé.

Cure N° 68,415.
M. Laran père, de 7 ans de *Paralysie* des jambes, des bras et de la langue.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En 1/4 lit. : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* enlèvent toute irritation et toute odeur fébrile en se levant ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 1/3 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco.

Le chocolat le plus pur est
La Perfection de Chocolat Du Barry.

Prix : 1/4 kit. sans vanille, 1 fr.; 90 c. avec vanille, 2 fr. 40 c., déposé des germes et de tout irritant, il est plus agréable, plus digestif et de toute preuve de sa parfaite pureté. — Tout chocolat qui s'épaissit est falsifié d'amidon ou féculé indigeste. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMAN, rue Saint-Jean; M^{me} GONDRAND, rue d'Orléans; M. Besson, successeur de M. TEXIER; M. NORMANDIN, rue Saint-Jean; M. J. RUSSON, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

CHEMIN DE FER DE POITIERS
Service d'été, 11 juin 1877.

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 20 m. matin.	11 — 20 — —	10 h. 30 m. matin.	4 — 30 — soir.
1 — 30 — soir.	7 — 40 — —	9 — 7 — —	11 — 41 — —
Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.	10 — 45 — —	9 h. 40 m. matin.	3 — 10 — soir.
12 — 30 — soir.	6 — 15 — —	7 — 39 — —	11 — 20 — —

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 10 JUILLET 1877.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	69 85		25	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	665		10	Canal de Suez	650		3 75
4 1/2 %	100 50		30	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	635			Crédit Mobilier esp.	490		7 50
5 %	106 90		15	Crédit Mobilier	195			Société autrichienne	470		
Obligations du Trésor, t. payé.	560			Crédit foncier d'Autriche	465			OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	230		2	Charentes, 500 fr. t. p.	180		5	Orléans	330		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	500		5	Est	620		50	Paris-Lyon-Méditerranée	327		
— 1865, 4 %	512		3	Paris-Lyon-Méditerranée	1015		25	Est	324		
— 1869, 3 %	394		1	Midi	765			Nord	330		
— 1874, 3 %	368		2	Orléans	1050			Ouest	328		
— 1875, 4 %	495			Nord	1250		50	Midi	327		
— 1876, 4 %	484		1	Orléans	1050			Charentes	227 50		
Banque de France	3060		7 50	Ouest	673 75		85	Vendée	139		
Comptoir d'escompte	670		2 50	Yendée, 500 fr. t. p.	1267 50		7 50	Canal de Suez	530		
Crédit agricole, 200 f. p.	340		5	Compagnie parisienne du Gaz	438 75		1 25				
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	375			C. gén. Transatlantique							

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
GARE DE SAUMUR
(Service d'été, 5 juin 1877).

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-voiture.	45 — — — — —	(s'arrête à Angers)
6 — 1 — — — — —	— — — — —	omnibus-midi.
9 — 1 — — — — —	— — — — —	soir.
1 — 36 — — — — —	— — — — —	omnibus.
4 — 10 — — — — —	— — — — —	express-voiture.
7 — 15 — — — — —	— — — — —	omnibus.
10 — 37 — — — — —	— — — — —	(s'arrête à Angers)

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 26 minutes du matin, direct-midi.	21 — — — — —	omnibus.
8 — 21 — — — — —	— — — — —	express.
9 — 40 — — — — —	— — — — —	soir, omnibus-midi.
12 — 40 — — — — —	— — — — —	omnibus-midi.
4 — 44 — — — — —	— — — — —	express-voiture.
10 — 28 — — — — —	— — — — —	express-voiture.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE PROPRIÉTÉ

Au canton des Boispins, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, Comprenant : 2 hectares 25 ares de vigne en plein rapport et 1 hectare 11 ares de terre, avec maison, servitudes, écurie en construction, cour, jardin, caves avec pressoir.

Le tout joint au midi et au couchant des chemins, au levant M^{me} de la Frégoillère, au nord Daviau, Bourgeon, Sanzay. S'adresser à M^e LAUMONIER, notaire. (324)

A VENDRE OU A LOUER MAISON

Située rue de la Comédie, n° 19, Actuellement occupée par M. Garreau, négociant.

A LOUER PRÉSENTEMENT,

Dans la même maison.

UN APPARTEMENT

Composé de quatre pièces et un cabinet au premier étage; mansardes, cuisine et caves. S'adresser à M^{me} THIFFOINE-ROTTIER, rue d'Orléans, n° 85. (355)

Etude de M^e ROULLEAU, notaire à Fontevault.

VENTE MOBILIÈRE

Après le décès de M. l'abbé François Pinon, curé de Fontevault.

Le mardi 17 juillet 1877, à midi, et jours suivants, au presbytère de Fontevault, il sera procédé à la vente aux enchères du mobilier dépendant de la succession de M. l'abbé Pinon, à la requête de M^{lle} Anne Pinon, de Baugé.

Il sera vendu :

Lits garnis, tables, commodes, secrétaire, bibliothèque, fauteuils, draps, nappes, serviettes, chaises, vaisselle et batterie de cuisine, service à thé, argenterie et roolz, vins rouge et blanc en barriques et en bouteilles, bois de chauffage, un harmonium et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.
Hôtel-de-Ville de Saumur. le 18 LE MAIRE.

A VENDRE

UNE JOLIE MAISON DE CAMPAGNE

Située au Port, commune de Vivy,

Avec 11 ares de jardin enfermés de murs, avec espaliers. Belle pêche sur l'Authion.

S'adresser à M. JOUSSELIN, propriétaire-expert à Vivy. (325)

A VENDRE

OU A LOUER PRÉSENTEMENT,

MAISON, rue du Prêche, comprenant salon, salle à manger, cuisine, office, quatre chambres à coucher, avec cabinets, jardin, écuries et remise. S'adresser à M. PIÉTU, qui l'habite.

A VENDRE

UN JOLI PETIT JARDIN

Avec servitudes.

Situé route de Varrains.

S'adresser à M. MATHIEU, employé à la mairie. (215)

A CEDER

UN MAGASIN DE MODES

ET LINGERIE

Belle clientèle.

S'adresser au bureau du journal.

APPARTEMENT

ET CAVE

A LOUER PRÉSENTEMENT.

S'adresser à la Retraite. (321)

A LOUER PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON

Rue Saint-Jean,

Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sans communauté. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

APPARTEMENT

Rue du Marché-Noir.

S'adresser aux Bains. (908)

A VENDRE

D'OCCASION,

LE THÉÂTRE DE LA POUPÉE MODÈLE, avec plusieurs décors en bon état.

S'adresser au bureau du journal.

Un ménage demande une place, la femme comme cuisinière et le mari comme cocher et jardinier. Bonnes références. S'adresser au bureau du journal.

M^e MAURICEAU, huissier à Saumur, demande un clerc.

La MAISON MURAY, chemisier, rue Saint-Jean, 41, à Saumur, demande des ouvrières. Bonnes rétributions. (365)

MM. CHANLOUINEAU et MAURICE demandent une demoiselle pour le rayon de mercerie.

ON DEMANDE UN CLERC au courant d'une étude de notaire. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

A LA MONTRE DE BOIS.

MONTRES PERFECTIONNÉES

Garanties quatre années.

Payables après six mois d'essai.

Faculté de rendre toute montre dont on ne serait pas satisfait.

S'adresser à M. BEAUFILS, horloger à Parnay, ou à Saumur, tous les samedis, de midi à quatre heures, maison Beurois, rue de l'Hôtel-de-Ville et rue du Puits-Neuf. (320)

M. RIELLANT ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien Dentiste,

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur,

Maison Beurois.

Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.

Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

FABRIQUE DE TREILLAGES EN TOUS GENRES.

FANT

9, rue Saint-Nicolas, à Saumur.

Volières, Poulaiers, Faisanderies, Espaliers, Tambours à poissons, Corbeilles pour jardins, Entourages de tombes, Grillages pour vitraux d'églises, Cribles. (503)

POUR DÉMASQUER LES CONTREFAÇONS du FER QUEVENNE

NOUS AVONS AJOUTÉ A NOTRE ANCIENNE ENVELOPPE



1^o La signature de l'inventeur.



Les contrefaçons ne vendent sous l'apparence du Fer Quevenne que des produits impurs, inexacts et dangereux pour la santé.

Pour guérir l'Anémie, l'Appauvrissement du sang, les Pâles couleurs, les Pertes blanches, le VÉRITABLE FER QUEVENNE, seul approuvé par l'Académie de Médecine, l'empêche sur toutes les autres préparations ferrugineuses. BOUCHARDAT, prof. de la Faculté de Paris, Ann. de 1869.

Dépôt général : Chez EMILE GENEVOIX, 14, r. des Beaux-Arts, Paris, et dans les principales Pharmacies.

Le flacon de Fer avec la mesure. 3 50
200 Dragées. 5 50
100 " 3 50

BENZINE COLLAS

LE MEILLEUR DISSOLVANT DES CORPS GRAS

Pour le Nettoyage des étoffes, des Rubans et des Gants de Peau.

BREVET D'INVENTION. — MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES.

Pour éviter les Contrefaçons ou Imitations EXIGER LA BANDE VERTE DÉPOSÉE COMME MARQUE DE FABRIQUE, ET L'ADRESSE DE LA PHARMACIE C. COLLAS, 8, rue Dauphine, PARIS. Se vend chez les Pharmaciens, Droguistes, Epiciers, Merciers et Parfumeurs. (470)

Saumur, Imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.